

**Le cinéma est un regard porté sur le monde,
tel qu'il est et tel qu'il va.**

Capable de porter témoignage, d'analyser, de donner à comprendre à travers le documentaire ou par le détour de la fiction, il permet au spectateur d'être moins innocent du monde, plus responsable et plus sensible à la réalité des autres.

Les coordonnées du Multiplex « Le Grand Club » :



11 av. du Sablar
40 100 Dax
<http://www.cinedax.fr/>
08 92 68 03 42
05 58 56 28 29

**réservations à partir du Mercredi 30 mars
à la caisse du cinéma 14h-17h / 19h-22h**

tarif unique réduit : 5.50 €

Pour contacter ATTAC Landes Côte Sud :



**Association
pour la Taxation des Transactions financières
et l'Aide aux Citoyens**
mouvement d'éducation populaire tourné vers l'action

réunion le 3^{ème} vendredi du mois à 20h,
salle municipale, placette du midi, Saint Vincent de Tyrosse :
octobre, décembre, février, avril et juin
maison des associations, Saint Paul lès Dax :
septembre, novembre, janvier, mars et mai

06 82 19 60 52
attaclcs@orange.fr
<http://local.attac.org/40/>

imprimé par nos soins , ne pas jeter sur la voie publique



Attac Landes Côte Sud,
« Le Grand Club »,
présentent :

4 PROJECTIONS-DEBATS

**du 5 au 8 avril 2011
à 19h30
à DAX**

Mardi 5 avril : Nos désirs font désordre !

Fiction – 1h30

Rencontre avec le réalisateur Stéphane ARNOUX

Mercredi 6 avril : Inside job – V.O.

Documentaire – 2h00

Jeudi 7 avril : Fin de concession

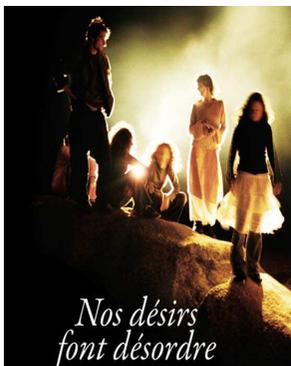
Documentaire – 2h11

Rencontre avec le réalisateur Pierre CARLES

Vendredi 8 avril : Tambien la lluvia – V.O.

(Même la pluie) Fiction – 1h43

**MARDI 5 AVRIL - 19H30 - NOS DESIRS FONT DESORDRE
2009 – fiction - rencontre avec le réalisateur S. ARNOUX**



« Avoir 20 ans dans la réalité, ce n'est pas comme à la télé... Il s'agit de répondre au mensonge de la « télé-réalité » par un cinéma-vérité » affirme S.Arnoix. Son film est produit avec de tout petits moyens. Le scénario minimaliste, de 16 pages seulement, faisait peur à tout le monde. Les télé, les businessmen du septième art n'investissent pas leur argent sur la seule bonne mine d'un cinéaste de 26 ans. Ils auraient dû, ou peut-être pas, car Nos desirs font désordre, plus encadré, aurait sans doute perdu de sa fraîcheur. Traversé par la voix off de Nadia, il raconte la vie d'un groupe de jeunes « vingtenaires », entre difficultés de la vie quotidienne, rêves d'avenir et manifestations. S. Arnoix, qui joue lui-même un rôle, a demandé beaucoup d'improvisation à ses acteurs et a magnifiquement saisi les incertitudes, les

intermittences du cœur, l'inquiétude devant la dureté du monde de ses héros à peine sortis de l'adolescence. Il montre aussi la grâce des moments d'insouciance autour d'un feu ou dans un café, la violence des idéaux. Il y a beaucoup de tendresse et d'humour dans sa façon de filmer cette petite bande de grands talents en devenir, secondés par la musique de Serge Teyssot-Gay, guitariste de Noir Désir. d'après France soir

MERCREDI 6 AVRIL - 19H30 - INSIDE JOB – V.O.

2010 – Oscar du meilleur documentaire - Charles Ferguson

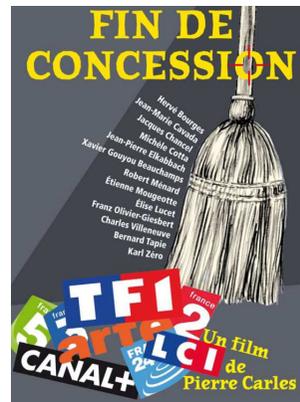


Pourquoi Madoff serait-il le seul à connaître les affres de la prison ? Sur la scène des Oscars, C. Ferguson a déclaré : "Pardonnez-moi, mais je me dois d'abord de faire remarquer que trois ans après notre horrible crise financière (...), pas un seul dirigeant financier n'est allé en prison. Et c'est mal." Car c'est bien d'"un crime commis de l'intérieur" dont traite de manière pédagogique Inside Job, dévoilant ainsi l'effrayante vérité qui se cache derrière la crise dite des « subprimes » : des banques capables de parier sur l'écroulement des produits financiers qu'elles vendent à leurs propres clients ; des économistes qui vantent les mérites de la dérégulation à outrance ;

des hommes politiques sous la coupe d'une industrie financière toute puissante... T. Frémeaux, le directeur du Festival de Cannes, a estimé qu'Inside Job était le " meilleur film d'horreur de l'année". C'eut été drôle si cela avait été une fiction. Oui mais la scène du crime est bien réelle et les victimes se comptent par dizaines de millions. Le capitalisme financier et les politiques néolibérales l'accompagnant sont mortifères car sources d'inefficacités économiques, d'injustices sociales et d'atteintes irréversibles portées au climat et à l'environnement. Ferguson a conçu ce film « avec l'espoir qu'en moins de deux heures, il permette à tout le monde de comprendre la nature fondamentale et les causes de ce problème. » Alors que les marchés financiers exercent avec plus d'arrogance que jamais leur tyrannie sur les politiques économiques et sociales européennes, son objectif rejoint celui que s'est fixé l'ancien résistant français Stéphane Hessel dans ses deux derniers livres : connaître pour s'indigner ; s'indigner pour s'engager et ouvrir ainsi la voie à un véritable processus de transformation sociale et écologique.

JEUDI 7 AVRIL - 19H30 - FIN DE CONCESSION

2010 – documentaire – rencontre avec le réalisateur P.CARLES



On le connaissait militant, provocateur, voleur (d'images du moins), justicier (du dimanche, parfois), tête à claques... Voici que pour son neuvième documentaire, Pierre Carles se réinvente en auteur de comédie, son meilleur rôle à ce jour. 12 ans après Pas vu, pas pris, il revient sur les rapports plus que troubles entre médias (ici télévisuel), pouvoir politique et puissances économique-financières. « Il est chiant, Carles. Il faut toujours qu'il aille déranger des gens très occupés pour leur poser des questions idiotes qui n'intéressent personne : la privatisation de TF1 et son renouvellement de concession, pff... Et puis c'est tout de même impoli d'aller embêter ces personnes puissantes, Chancel, Bourges, Mougeotte. On pourrait avoir l'impression d'avoir déjà tout vu, au travers des extraits distillés sur Internet ... : Montebourg ravi de « taper sur TF1 » et Mélenchon

pas moins ravi de servir du « salaud » à Pujadas. On aurait tort, ces séquences-là tiennent de l'anecdote. Fin de concession, c'est Carles et sa petite caméra en guise de lance-pierres se cognant, façon Michael Moore, contre la solide confrérie des patrons de médias ... Mais, d'un coup, le film bascule et sort du moorisme. Voilà que Carles se découvre en héros de cinéma, un peu Charlot, un peu Buster, et une nouvelle cible : lui-même. A mi-chemin de sa croisade, il en a marre. Il faut arrêter, dit un mec de l'équipe : « Pierre a perdu le fighting spirit. » Allons bon... Pourtant c'est là qu'il accomplit une critique des médias plus fine, plus drôle, plus radicale que ses interviews au premier degré, Carles fait enfin son cinéma. d'après Libération

VENREDI 8 AVRIL - 19H30 - TAMBIEEN LA LLUVIA - V.O.

2010 – fiction espagnole d' I. BOLLAIN avec Gaël GARCIA BERNAL



Sebastian, jeune réalisateur passionné arrive dans le décor somptueux des montagnes boliviennes pour tourner un film. Le budget est serré et Costa, le producteur, se félicite de pouvoir employer des comédiens locaux. Mais bientôt le tournage est interrompu par la révolte menée par l'un des principaux figurants contre le pouvoir en place qui souhaite privatiser l'accès à l'eau courante. Dès lors, toute l'équipe de tournage - installée en Bolivie pour les besoins des décors et surtout d'un réservoir de figurants low cost - se trouve confrontée à « La guerre de l'eau », menée par Oscar Olivera, qui fit rage à Cochabamba en 1999. Les protagonistes se trouvent malgré eux emportés dans cette lutte pour la survie d'un peuple démuné. Ils doivent choisir entre soutenir la cause de la population et la poursuite de leur propre entreprise. Ce combat pour la justice bouleverse leur existence.

Ce film est un bijou en matière de narration. Plusieurs films dans le film sont conduits et montés en parallèle tout en croisant les problématiques du passé qui ne passe pas (conquête coloniale de l'Amérique latine au XVIe siècle et son cortège d'atrocités) avec la réalité brûlante des luttes d'émancipation du XXIe siècle (diktats de l'idéologie libérale et des institutions financières internationales.) Mise en scène totalement maîtrisée, film passionnant : suspens, attention, émotion. A ne manquer sous aucun prétexte !